

LE SABLIER

COMPTER LES *MINUTES*

Henri Béhar

Les lecteurs de *L'Étoile-absinthe* savent que, depuis deux ans, l'univers entier peut lire *Les Minutes de sable mémorial* dans l'édition du Mercure de France, revue et corrigée par nos soins, à l'adresse suivante :

http://www.alfredjarry2007.fr/amisjarry/documents/Textes%20en%20ligne/MINUTES_SAAJ.htm

Les éditions numériques de ce genre se multipliant, elles devraient s'accompagner systématiquement, à mes yeux, d'une sorte de fiche signalétique (ou d'un ensemble de tableaux et graphiques) indiquant le nombre de mots, de chapitres, de mots par chapitres, la ponctuation, la longueur des phrases, le lexique remarquable, les suites de mots répétés à quelque distance que ce soit, etc.

Tout lecteur équipé d'un ordinateur personnel peut sans difficulté télécharger ce texte et, tout simplement à l'aide de la fonction « statistiques » de son traitement de textes, savoir que *Les Minutes* comptent 21.000 mots ou 100.000 caractères (selon Word). Reste à interpréter ces chiffres, ce qui ne va pas de soi. Il convient alors de se servir d'autres outils, plus fins (tenant compte, notamment, des apostrophes comme séparateurs), d'opérer des comparaisons avec d'autres données textuelles propres à Jarry ou bien à ses contemporains.

Encore faut-il savoir très exactement ce que l'on compte. Le traitement de textes considère le mot comme une suite de caractères séparés par un espace blanc ou une ponctuation, mais il ne décompte pas ces ponctuations elles-mêmes. Quant aux caractères d'imprimerie, qui semblent être une unité de compte universelle, il est possible de les dénombrer avec ou sans espaces (il faut alors ajouter 20 400 caractères si l'on veut en tenir compte).

Aussi traiterai-je *Les Minutes de sable mémorial* à l'aide d'un seul logiciel de lexicométrie, élaboré par mon excellent ami Étienne Brunet, de l'université de Nice : HYPERBASE, qui a le mérite de regrouper quasiment toutes les fonctions utiles à l'approche quantitative souhaitée. Il décompte notamment les ponctuations (ce qui explique la différence des nombres figurant ci-dessous, par rapport au simple traitement de textes).

MESURES D'ENSEMBLE

Dans une première approche, très grossière, on peut dire que les *Minutes* comptent 26.864 occurrences (suites de caractères ou ponctuations) soit 5.350 formes ou vocables, dont 3.529 sont des *hapax*, c'est-à-dire des formes n'ayant qu'une seule

N°, TITRE	Occ.	formes	hapax
1 Mémorial	26	25	5
2 Linteau	1089	426	190
3 Lieds	1442	494	118
4 Surannés	445	248	72
5 Guignol	4723	1380	671
6 S'endormir	381	215	59
7 L'opium	1333	555	237
8 Régularité	520	285	83
9 Tapisseries	700	295	88
10 Cinq	1479	612	231
11 L'homme	110	72	15
12 Prolégomènes	1131	470	162
13 Haldernablou	5059	1471	616
14 Les Paralipomènes	3928	1222	468
15 Prolégomènes	357	174	40
16 Antechrist	3764	1068	438
17 Sablier	374	160	35
TOTAL	26861	5349	3528

occurrence dans l'ensemble du texte (en d'autres termes, elles n'apparaissent qu'une seule fois). Ce nombre fort élevé (près de 66% du lexique utilisé) est l'indice d'une écriture recherchée et très variée. À titre d'exemple, *Les Complaintes* de Jules Laforgue (1885), qui se caractérisent par leur variété et leur recherche lexicale, en comptent proportionnellement autant, un peu plus qu'*Alcools* (1912) d'Apollinaire (65,3%), à cette différence près que le texte est notablement plus court. C'est là un indice (mais un indice seulement) de la variété lexicale recherchée par l'auteur.

Pour bien comprendre ce dénombrement, prenons l'exemple de la première phrase du *Linteau* : « Il est très vraisemblable que beaucoup ne s'apercevront point que ce qui va suivre soit très beau (sans superlatif : départ) ; et à supposer qu'une ou deux choses les intéressent, il se

Figure 1 : Principales caractéristiques

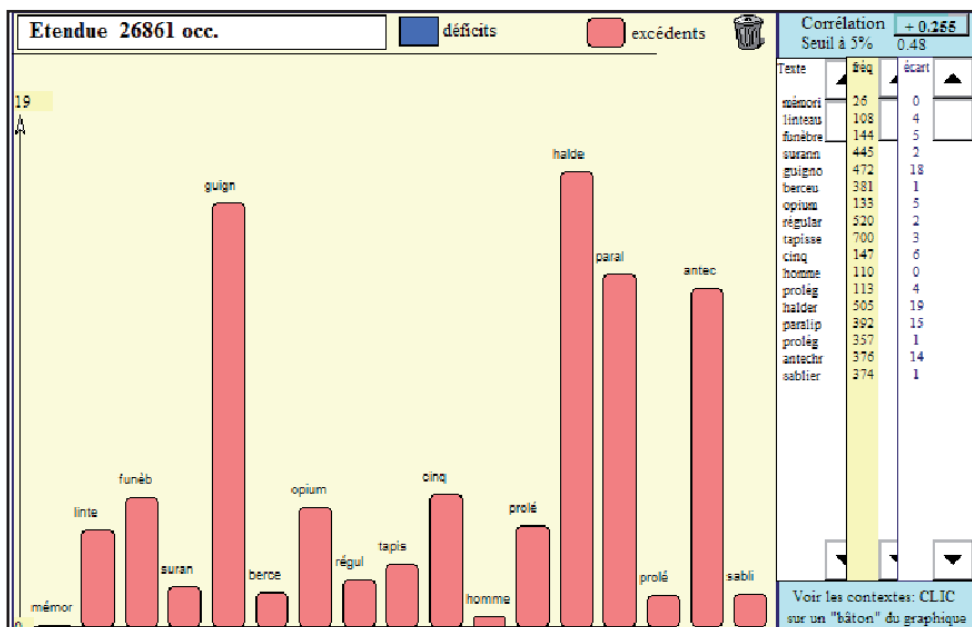


Figure 2 : Étendue du texte

peut aussi qu'ils ne croient point qu'elles leur aient été suggérées exprès. » Située au seuil du texte, dans l'absolu, elle ne devrait contenir que des mots nouveaux et uniques. Or, sur les 53 **occurrences** qu'elle comporte, un certain nombre d'entre elles sont répétées, de sorte qu'elle ne compte que 46 **formes**, dont 42 sont uniques. Ce sont ici des hapax, mais, répétées à plusieurs reprises dans l'ensemble du texte, elles perdront leur caractère d'unicité et deviendront des formes, répétées x fois. Seules les formes : *exprès*, *suggérées*, *superlatif*, *vraisemblable*, sont des **hapax** dans l'ensemble des *Minutes de sable mémorial*. Par ce simple exemple, on voit combien il est difficile, voire impossible, d'écrire une œuvre qui ne serait composée que de mots uniques!

Pour la commodité du lecteur, on représentera ce même tableau sous la forme d'un histogramme, figurant la longueur de chaque partie des *Minutes de sable mémorial*, et fondé sur le nombre d'occurrences (sachant qu'un tableau se basant sur le nombre de formes ne pourrait que donner les mêmes proportions) (Fig. 2).

À s'en tenir à la mise en page et à la disposition typographique, le livre est composé de 17 parties d'étendue fort inégale : le titre (et le paratexte) ; Linteau ; Lieux funèbres ; Guignol ; Berceuse du mort pour s'endormir ; L'Opium ; La régularité de la chasse ; Tapisseries ; Les cinq sens ; l'homme à la hache ; Les Prolégomènes de Haldernablou ; Haldernablou ; Les Paralipomènes ; Les Prolégomènes de César-Antechrist ; César-Antechrist ; Le Sablier.

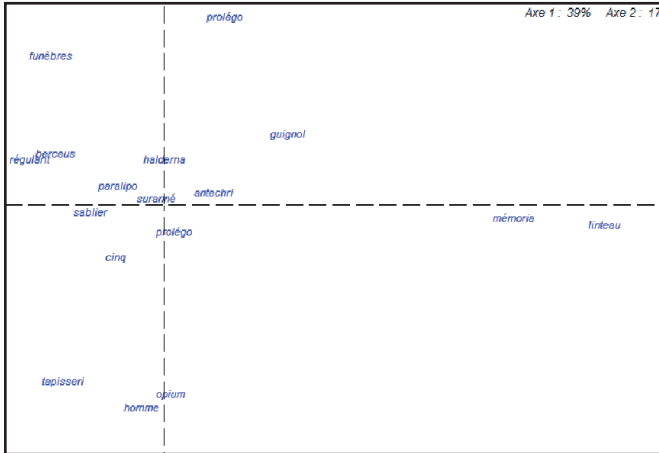


Figure 3 : Analyse factorielle (occurrences)

Les tableaux ci-dessus montrent bien que quatre parties (V, XII, XIV et XV) sont presque deux fois plus longues que la moyenne des autres ; que le paratexte, les trois premières parties, ainsi que les sections VI à XII et que la XIV et la dernière sont inférieures à cette moyenne. Mais, à ce stade, rien ne nous laisse distinguer la poésie ou le théâtre de la prose (et encore moins de la poésie en prose).

Une analyse factorielle des correspondances portant sur toutes les occurrences situe parfaitement les voisinages et les séquences opposées. L'AFC permet d'appréhender et d'interpréter un

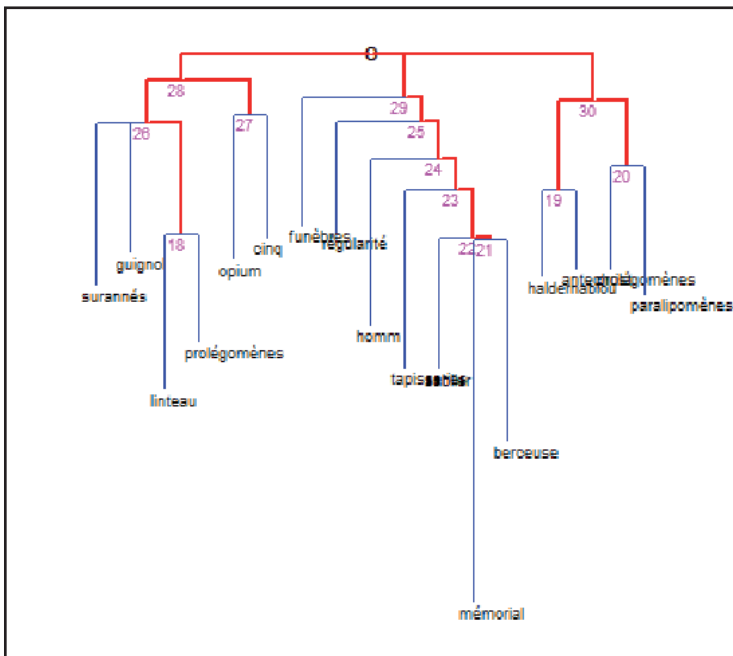


Figure 4 : AFC arborée

ensemble volumineux de données multidimensionnelles. Elle fait ressortir graphiquement les similitudes entre les données et permet de quantifier le degré de corrélation entre plusieurs facteurs. Ici, le titre et le Linteau se situent à la droite du tableau, César-Antechrist voisine avec Guignol, Les Trois Meubles du mage surannés, les Paraliplomènes et

les Prologomènes de C.A. sont aussi très proches l'un de l'autre, au centre; tandis que les poèmes sont dans la partie gauche du tableau (Fig. 3).

Partant des mêmes données, une autre représentation schématique, en arborescence, sera peut-être plus immédiatement parlante pour nos lecteurs littéraires (Fig. 4).

Les chiffres de base étant absolument les mêmes, ce qui ressort ici, ce sont les voisinages, autrement dit les parentés entre les parties.

LES HAPAX NE SONT PAS DES NÉOLOGISMES

Intéressons-nous aux formes qui ne sont employées qu'une seule fois dans l'ensemble du corpus, les hapax (ce qui ne veut pas dire que ce sont des hapax dans la langue). La figure ci-dessous donne une représentation visuelle de leur répartition dans l'ensemble de l'œuvre.

On constate que Jarry emploie proportionnellement moins d'hapax dans les *Lieds*, la *Tapisserie* et les cinq textes finaux, depuis *Haldernablou*. Mais, telle section comme *Guignol* qui, à la simple lecture, nous semble saturée de vocabulaire original, se trouve en dessous du seuil de 5%, pour la bonne raison que Jarry se plaît à répéter chacune de

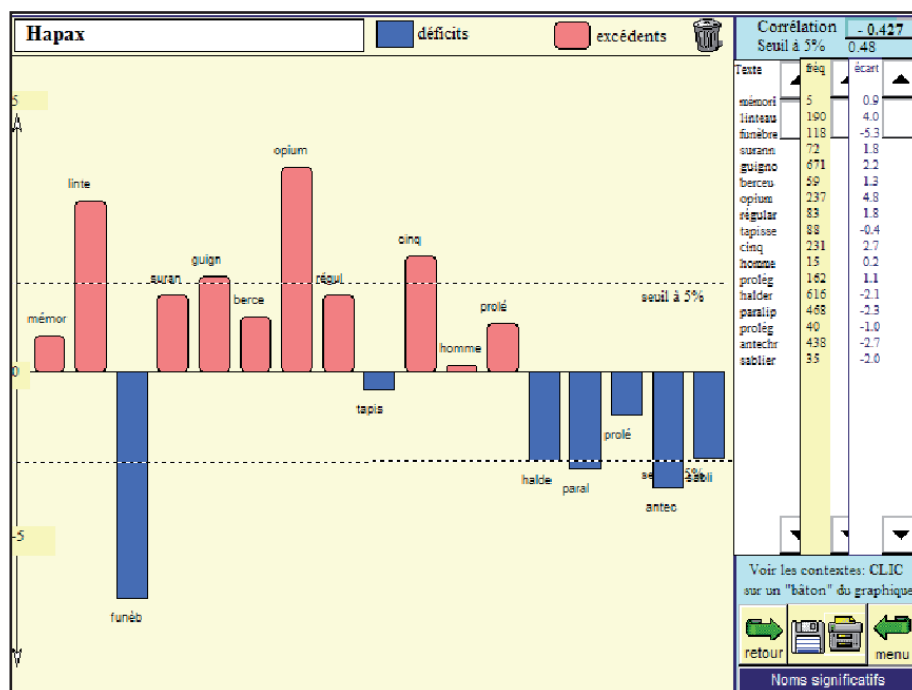


Figure 5: Hapax

ses créations verbales. Prenons bien garde que les hapax ne sont pas des néologismes, loin de là!

Parmi les 3.529 formes uniques que la machine compte, nous nous intéresserons à une sélection d'hapax présents dans les *Minutes*, dont la plupart sont aussi des hapax dans la langue. Ils n'ont pas tous été expliqués par les spécialistes de l'œuvre :

AHÉNÉENNE : ◇ Vous voyez bien que les tonneaux valent mieux que toute l'herpétologie ahénéenne. (p. 27) Latinisme, pour ce qui est de bronze (*aeneus*, ou *aheneus*).

ALGIDE : ◇ Et, passant sur son front algide, (p. 27). Qui fait éprouver une vive sensation de froid. (Littré)

ANGÉLIE : ◇ Peuple, auditez ma vocale angélie! (p. 32). N.f. Prière, francisation d'*angelus*.

ANOBLEPAS; ◇ Anoblepas des robes de femmes, sur nous passent déhanchés des mouvements amiboïdes de corbeilles qu'on cahote. (p. 51) cf. « Les cartons qu'il vend brochent de petits livrets, qu'il offre, d'un regard d'anoblepas » (*Les Jours et les Nuits*) et *Ubu enchaîné*. *L'oryzomys anoblepas*, rat du riz, familier des côtes du Mexique, est décrit de longue date par les naturalistes. Toutefois, le mot semble être une création jarryque, inversant le *catoblepas*, animal légendaire à long cou grêle dont la tête traîne à terre et qui regarde par en-dessous.

ANTHROPINEMENT : ◇ je t'ai pris à tort pour un oiseau, et une langue anthropinement grasse ne se meut point, semblable à un bonnet phrygien, dans le bivalve de tes lèvres (p. 72). Néologisme absolu, à partir du grec *anthrôpos*.

APEGA : ◇ croise et serre tes ailes de fer comme Apega, ou la Vierge métallique de Nürnberg (p. 59). Apega était le nom d'une machine infernale inventée par Nabis, tyran de Sparte. « Apega étoit le nom de sa femme. A peine avoit-il fini ces paroles que la machine paroissoit. Nabis la prenant par la main la levoit de sa chaise, puis passoit à son homme, l'embrassoit, le serroit entre ses bras & l'amenoit bientôt contre la poitrine de la statue, dont les bras, les mains & le sein étoient hérissés de gros cloux cachez sous les habits, lui appuiant ensuite les mains sur le dos de la femme, & l'attirant par je ne sçai quels ressorts il le serroit contre le sein de la prétendue Apega, & l'obligeoit par ce supplice de dire tout ce qu'il vouloit. Il fit périr de cette manière quantité de ceux dont il n'avoit pu extorquer autrement ce qu'il demandoit. » *Histoire de Polybe*, 1730, vol. VI, p. 161. C'est l'ancêtre de la Vierge de Nuremberg!

AUDITEZ : ◇ Peuple, auditez ma vocale angélie! (p. 32). Néologisme, à partir du latin *auditus*, ouïe, audition (et non pas l'audit des gestionnaires!).

BÉHÉMOTHS : ◇ Béhémoths aux têtes bestiales, aux défenses en nombre divers, pressant leur troupeau (p. 42). Le pluriel français redouble celui de l'hébreu. Créature démoniaque signalée dans le livre de Job.

CRÉMASTÈRES : ◇ Que l'homme n'écarquille pas ses yeux, qu'abandonnent leurs crémastères (p. 78). Ce muscle suspenseur des testicules se multiplie chez Jarry et devient utile à l'œil!

CUIVRARES : ◇ Tombant sous l'hallali torve des cuivrars. (p. 54). Aucune autre attestation de ce mot.

DÉGANGUÉS : ◇ Primitif et primordial, tu promis aux esprits bruts non dégangus de la chair et de l'amour la Vie éternelle (p. 78). Néologisme dénominal chez Jarry, formé à partir de gangue, se trouve maintenant employé en biologie.

ÉGUISIER : ◇ Sabot de cheval, bec d'éguisier, piaffe et farfouille (p. 24). Irrigateur du Dr Éguisier.

ÉLÉPHANTIASIQUES : ◇ mais bientôt les grandes tortues aux pattes éléphantiasiques restent hébétées (p. 45) Cf. « Les tumeurs éléphantiasiques du scrotum, si fréquentes dans la Basse-Egypte, s'observent-elles dans l'Algérie ? » (Acad. des sciences, 1838).

ENCORBELLENT : ◇ t'encorbellent cinq minutes (p. 24). Cf. « l'oiseau vert absorbera son âme et son corps astral naviguera à l'ombre de mes rames sur les eaux calmes qui encorbellent le paradis des croyants. » Alfred Jarry, *L'Autre Alceste*.

ENGRILLENT : ◇ M'engrillent pour la nuit et le sommeil sans rêve (p. 62). Pas d'autre attestation.

FIRMAMENTAIRE : ◇ et ses doigts quand il réfléchit dans la noire tapisserie firmamentaire percent des trous (p. 45). « Je restai quelques minutes à contempler la douce incertitude firmamentaire : – Qu'il ferait bon vivre ici! Je fis quelques pas vers l'abri de Sabine, » J.-H. Rosny aîné, *Nymphée*, 1893.

GOG : ◇ Par Gog et Magog, on vit, on respire là-dedans (p. 27). Dans la Bible, peuples ennemis d'Israël. Jarry joue sur le calembour avec *gogues*.

GYRANT : ◇ Tourne à mes yeux ses yeux de croix gygrant aux dalles. (p. 61) Cf. « Et nous fûmes sur une eau déserte, le carrousel de métal gygrant toujours, derrière nous maintenant, sous le ciel bas » (Jarry, *L'Autre Alceste*) La conjugaison du verbe *girer* ne demande pas d'y.

HÉDEN : ◇ les anges gardiens sont des anges corps à corps au serpent d'Héden enroulés comme des bagues autour des mains. (p. 64) Cette graphie apparaît dans plusieurs traductions de la Bible, notamment Martin, 1744, cf. « Ce pourrait bien être le lien du Serpent d'Héden », *L'Ymagier*, n° 1.

HERDANPO : ◇ Voix d'Ubu. – Kérubs du Tonneau suprême, illuminez-nous dans notre exode vers ces lieux où nous ne prîmes point encore siège. Herdanpo, Mousched-Gogh, Quatrezoneilles, éclairez ici! (p. 27). Ce nom de Palotin reparait dans *Ubu cocu* ou l'Archéopteryx.

HUHULANTS : ◇ Troisième Oiseau, à la face ronde, dont les yeux huhulants luisent et dansent dans l'ombre du fût vertical (p. 74). Aucune attestation de cette graphie auparavant.

HUHULE : ◇ Et de douleur la Tour huhule en ses créneaux (p. 63). L'étymologie donne bien *ululare*.

INCANTENT : ◇ Ils font des gestes de leurs cous, des gestes fous qui incantent (p. 64). 1890 (H. de Régnier, *Poèmes anciens*, p. 216 : « Les Étés à mi-voix incantent les Automnes ». Doublet savant (lat. incantare) de enchanter. (TLF)

KÉRUBS : Kérubs du Tonneau suprême (p. 27). Graphie hébraïsante pour *keroubim*, nos *chérubins*.

MARCESCENTS : ◇ glisse sur les flots marcescents (p. 51). Généralement employé pour une plante qui se fane et se dessèche!

MARELLÉ : ◇ Marellé de plomb en damier (p. 51). Ce dénominal semble forgé par Jarry, et n'a pas d'autre attestation.

OCELLURES : ◇ où de la pointe d'un couteau tu graveras les ocellures d'un reliquaire avec quatre oiseaux d'or ? (p. 53) Terme apparu en 1877, enregistré dans le supplément du Littré : « Disposition en ocelles ».

PAVONNENT : ◇ papillon noir plat comme le givre des lampadaires qui pavonnent. (p. 53) Sous l'entrée *Paonner*, le TLF signale le verbe *Pavonner*, comme synonyme rare, et cite : « Une condescendante estime pour les biens terrestres qui refrène en ces apôtres le zèle chagrin de la remontrance et les retient de contrister l'opulente bourgeoisie qui pavonne au pied de leur chaire (L. Bloy, *Le Désespéré*, 1886, p.199).

PHILOSOPHAUX : ◇ Tourne le charbon lumineux de ta courroie, fleuve Océan qui encorbelle les Ixions païens aux X de bras philosophaux. (p. 50). Relatifs à l'alchimie, la pierre philosophale. Ce masculin pluriel a peu d'attestations depuis Nicolas Flamel.

PHENICOPTÈRE : ◇ de ses flancs jaillirent soudain deux roses ailes de phénicoptère (p. 46). C'est le flamant des anciens (*Phoenicopterus antiquorum*) nommé dans Rabelais, *Quart livre*, chap. XLI.

PIAUDES : ◇ Qui n'a ni pieds ni piaudes (p. 56). Voir *L'étoile-absinthe*, n° 19-20, 1983, p. 34.

PROLOGAL : ◇ Acte prologal (p. 74). Ce néologisme, qui se comprend d'emblée, est d'un usage classique en espagnol.

RADIOMÈTRE : ◇ Et pendant qu'échassier unijambiste, l'empalé tourne en sens divers, en une inconscience de radiomètre (p. 23). Jarry se réfère ici au radiomètre de Crookes, conçu pour mesurer la force des rayons solaires. Dans ce sens, le terme est entré en France en 1877.

SCIAPODES : ◇ abrite contre vous et vos ricochets stellaires ma face des parasols des Sciapodes (p. 71). Du grec *Sciapodes*, subst. masc. plur. Habitants fabuleux de Libye, qui n'avaient qu'une jambe terminée par un pied très large leur servant de parasol. « Nous sommes les Sciapodes paresseux, qui, tout à plat sur le dos, vivons à l'abri de nos pieds larges comme des parasols » (Flaubert, *Tentation*, 1849, p. 398. (TLF)

SPERMATOZOAIRE : ◇ le mâle qui s'envole par la cheminée avec l'œil d'où pend le nerf optique comme la queue d'un spermatozoaire (p. 65). Subst. masc., biol., synonym. vieilli de spermatozoïde. Un liquide dans lequel on trouvera de l'urée devra-t-il être considéré comme de l'urine ? Non, car il y a de l'urée dans l'ail. Mais au contraire un liquide dans lequel on rencontrera des spermatozoaires devra être regardé comme du sperme (Cl. Bernard, *Notes*, 1860, p. 35).

SPLENDIT : ◇ Splendit voilée la Sainte-Face... (p. 30). Latinisme.

STILLEMENT : ◇ Stillent des gouttes de rosée (p. 38). Faire tomber goutte à goutte. Empl. intrans. « Nous étions parvenus au pied du glacier translucide, une fontaine claire s'est montrée. Elle stillait doucement de sous la glace : un quartz poli, qu'elle avait creusé en calice, la recueillait » (Gide, *Voyage d'Urien*, 1893, p. 30). (TLF)

SURÉTAGÉ : ◇ comme le cartilage du nez de ce fauteuil à triple front surétagé ? (p. 66). Déjà vieilli au temps de Jarry.

SURVENANTES : ◇ voici les apparitions Auditives survenantes (p. 67). Emploi rare comme adjectif.

TINTANTE : ◇ la verbalité libre de tout chapelet se choisit plus tintante (p. 11). Adjectif déverbal, peu attesté.

VERBALITÉ : ◇ la verbalité libre de tout chapelet se choisit plus tintante (p. 11). Le concept de *verbal* apparaît en français sous l'influence de Mallarmé, d'où ce néologisme d'époque.

VISQUEUSEMENT : ◇ Lentes, lentes, d'un mouvement invisible, rampaient visqueusement sur la scène sans plancher et précédaient Achras (p. 22). Adv. : avec une apparence visqueuse. « [Le] Monstre, dont elle entoure le cou, le cou visqueusement violacé, de ses bras blancs, » Laforgue, *Moralités légendaires*, 1887, p. 225, (TLF)

WALKURES : ◇ les chevauchantes Walkures tournent dans les spirales sonores des engoulements. (p. 31) Graphie germanisante fréquente dans la presse de l'époque (*Revue Bleue*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue musicale*, etc.) et dans les ouvrages consacrés à Wagner.

Ainsi, la création verbale chez Jarry procède par emprunts au latin, par détournement ou réutilisation dans un contexte différent de termes classiques, par une série de formations dénominales ou déverbales, enfin, et surtout, par la création d'adjectifs à partir du nom ou du verbe déjà enregistré dans la langue. Il est amusant de constater que plusieurs de ces mots sont repris dans la littérature.

Si, comme je l'ai indiqué précédemment, l'écrit le plus original lexicalement serait celui qui ne contiendrait que des hapax, il convient de comparer maintenant la quantité d'hapax de chaque section du texte avec la quantité de vocabulaire utilisé. Et l'on ne sera pas surpris de voir ressortir ici le poème « La régularité de la chasse » !

Il est aussi intéressant de comparer le vocabulaire employé par Jarry dans ce texte avec celui des écrivains de son temps. La base de données textuelles FRANTEXT (CNRS)

permet de constituer un corpus de comparaison d'œuvres littéraires (ici, tous genres confondus) publiées entre 1885 et 1910¹. Voici les formes propres aux *Minutes* : Haldern, Ablou, Achras, Barbapoux, pataphysique, lombric, zibou, phynance, mygale, ocellera, passiflores, pennes, philosophales, monères, monnayeurs, tromblons, tragus, septénaires, pentagrammatiques, pataphysicien, nyctalope, vrillés, marmonnent, macroglosse, effraies, chevêches, branchus, pataph. Comme on le voit, ce vocabulaire, les noms propres mis à part, est évidemment très révélateur de son auteur, mais il n'est pas constitué de formes uniques dans le texte.

Inversement, en se référant toujours au même corpus de comparaison, on constate qu'un certain nombre de formes attendues dans le contexte, et très fréquemment employées par les contemporains, ne se trouvent pas dans les *Minutes*. Ce sont les graphies suivantes : Paris, oh, trouve, venait, eh, tandis, Christophe, mois, allait, général, cause, France, sorte, francs, disait, dès, eut, pu, travail. Nous les nommons des *nullax*, dans la mesure où elles ont une fréquence nulle dans un texte suffisamment varié pour les appeler. Reste bien entendu à les désambiguïser, et à voir si elles n'ont pas une graphie voisine ou synonymique. Voilà peut-être les mots que Jarry aurait dû employer, à la place des précédents hapax dans la langue, s'il écrivait « comme tout le monde » !

HAUTES FRÉQUENCES

À l'opposé, la liste des mots les plus utilisés dans les *Minutes* (en dehors de la ponctuation et de ce qu'on appelait autrefois des mots-outils), signale un suremploi de la conjonction *comme* (166 occ.), de la négation *point* (57 occ., une seule étant le substantif : le composé *point de mire*) en concurrence avec *pas* (44 occ.), du vocabulaire relatif au *corps* (36 occ.) avec une insistance sur les yeux (69 occ.) les *bras* et les *mains* (46), et, on pouvait s'y attendre, de la *mort* (55 occ.) sur cette *terre* (30 occ.).

Beau comme...

Cette réplique : « Plût au ciel qu'il le fût, et ne pérît point comme cet autre page que mon ami le Montévidéen lança contre un arbre, ne gardant dans sa main que la chevelure sanglante et rouge, abusant de la suprématie de sa force physique » désigne obliquement, on le sait, l'un des fondateurs de la modernité, tout en marquant l'intérêt précoce de Jarry pour le système de comparaison à l'œuvre dans *Les Chants de Maldoror*. Je ne reproduirai pas ici le tableau des 166 emplois de *comme*, sachant, d'expérience, combien cela peut lasser le lecteur : il est à la disposition de qui me le réclamera. En revanche, j'examinerai quelques comparaisons construites sur le modèle de Lautréamont, systématiquement discrétantes. Ainsi le « sexe, beau comme un hibou pendu par les

1. Calculs effectués par Michel Bernard, que je remercie à distance.

griffes ». L'animal cher à Jarry suscitera aussi une belle image sadique, d'une étoile filant « comme un hibou le feu aux plumes » (p. 54). Dans le même ordre animal, relevons ces « trois caisses de bagages de M. Ubu, juxtaposées et coalescentes comme les huîtres cramponnées à la même roche » (p. 23), ou encore celle-ci, tout aussi coalescente, de « la foule, aux pieds jusqu'alors soudés comme des mouches en un pot de miel » (p. 46). Dans le même esprit, le végétal peut aussi être ramené aux mollusques, et voici que les « ajoncs ont fleuri comme des moules qu'on ouvre » (p. 47). Le tremblement du montévidéen se retrouve dans *César-Antechrist* : « Tu es un scarabée qui trembles comme un cerf à l'hallali », comparaison qui se répète au cours de la même réplique : « tu es un scarabée qui pleures comme un cerf au couteau servi ». Restons dans cette atmosphère avec ces « caméléons vrillés autour des hauts dressoirs [qui] virent-virent au soleil leurs yeux comme des pénis de nègres » (p. 49) ou bien ce hibou avec « l'œil d'où pend le nerf optique comme la queue d'un spermatozoaire » (p. 65) ou encore « le sexe parfait en sa norme comme une panthère endormie » (p. 55). Le procédé culmine avec « le grand Phallus, comme un serpent d'eau et surtout comme une galère à trois rangs de rames » (p. 46).

« *Ceux qui sont morts te saluent!* »

L'inversion de la formule des gladiateurs romains par les trois Christs résume bien l'attitude de l'auteur. Alors que le terme *vie* n'apparaît que 17 fois, le champ lexical de la mort est omniprésent dans son premier recueil, avec 84 occurrences au total : *mort* (56 occ.), *morte* (5), *mortel* (1 occ.), *mortes* (4), *morts* (17), *mortuaire* (1 occ.). Même lorsque le poète se réfère au papillon ainsi dénommé, il ne cesse de poser un décor mortuaire, avec six *tête de mort* dont les yeux sont comme des étoiles; quatre *torches de mort*; quatre *linceul*; quatre *cimetière*; une *lampe de mort*; deux *tombes*, etc. Le hibou devient l'oiseau annonciateur de la mort, et elle est au cœur de l'hymne des Palotins, mais la tête du phonographe prouve qu'aujourd'hui elle ne saurait être définitive (p. 25). Je ne m'attarderai pas sur la morgue ni les morts suscités par les rêveries de *L'opium*, qui seront commentés ailleurs, ni sur *La Régularité de la chasse*, mais plutôt sur la manière dont la mort se comporte avec la vie.

S'il est admis dans *Les Paralipomènes* que « la mort doit prendre une vie » (p. 64), et une seule, pour *César-Antechrist*, « la mort est le ressaisissement concentré de la Pensée » (p. 78) ou encore « l'égoïsme parfait », tandis que le Christ d'Or stipule que « Le jour et la nuit, la vie et la mort, l'être et la vie, ce qu'on appelle, parce qu'il est actuel, le vrai, et son contraire, alternent dans les balancements du Pendule qui est Dieu le Père » (p. 74). Ainsi, le Héraut annonce que « la vie a conçu la mort et le Christ a répandu ses dons sur celui qui le reprendra ». (p. 75). On retiendra donc que le théâtre de Jarry inverse le regard traditionnel porté sur la mort, et que, chez lui, « Vulpien et

Aster ont dans leurs yeux les bonnes joies des morts, violateurs du néant » (p. 46), leur prêtant ainsi une sorte de vie.

« *Ceux qui sont sur terre te saluent!* »

Tel est, par un nouveau renversement, le salut final à César-Antechrist, tant la surface terrestre demeure l'origine et la fin de toute chose. Dans les *Paralipomènes*, le narrateur est resté « seul humain sur terre » et relate par écrit les scènes précédentes. Dans les *Lieds funèbres*, il est suggéré que « la Famine remmène sous terre son cortège noir de grands loups qui rôdent et de corbeaux graves » (p. 15) mais cet enfouissement est aussi ce qui permet au Père Ubu, grâce à sa science en de faire « germer de terre » « un joli pal nickelé » (p. 23), car, il l'annonçait auparavant, il est bien capable de « faire surgir de terre les mets les plus exquis » (p. 21), en fonction d'un principe cyclique que rappelle l'hymne des Palotins : ce que l'homme « rend à la terre, il le rend à la nuit ». Auparavant, nous avons entendu cinq fois répétée la plainte de la mandragore retenue par les pieds au « fond de la terre » (p. 15). Lourdemment, et un peu comiquement, le mangeur d'opium se retrouve au sol : « Bon, voici par terre mon corps terrestre » (p. 33). Ailleurs, dans la moitié de toutes ses occurrences, la terre reste la surface du globe, la mince couche de glèbe, la peau sur laquelle circulent les fleuves et se mirent les étoiles.

SPÉCIFICITÉS

Le programme permet d'isoler les formes particulièrement fréquentes selon leur probabilité d'apparition dans la section du texte examiné : c'est ce qu'on nomme une *spécificité*. Soit le mot *moi* qui se trouve 14 fois dans *Haldernablou*, alors qu'il est employé 29 fois dans la totalité du texte (lequel contient, je le rappelle, 26.864 unités) : le calcul des probabilités montre une *spécificité* positive de E^5 . C'est-à-dire que cette proportion n'avait qu'une chance sur cent mille d'intervenir par hasard. Cette recherche des spécificités met en évidence le vocabulaire propre à chaque chapitre et pointe, en quelque sorte, son thème principal, le choix volontaire de l'auteur.

Afin de ne pas lasser le lecteur par trop de chiffres, je me contenterai d'indiquer ici les termes spécifiques de chaque section, dans leur ordre de probabilité décroissante.

Linteau : œuvre, lecteur, idées, tout, auteur, (), sens, y, unique, lire, il, celle, qu, est, dire, mots, moment, écrit, ou, on, etc.

Lieds funèbres : ..., flots, coupe, famine, veilleuse, vitre, huile, sombre, vides, fauve, cimetières, terre, bourdonnements, tient, pieds, grands, sont, enfant, dort, croix, aux, sonne, pleurs, rafale, pendus, fond, vêtu, grand, plainte, bras, blanc, oreilles, saint, la, corps, rose, ramper, racines, ouvriers, lourdes, glauque, accroupi, tes, nuit, ses, nos, hommes, viens, mort, calme, petit, hauts, corbeaux, blancs, vague, étoiles, bleu, anges.

Les trois meubles du mage surannés : vide, tu, tes, d, or, vent, ,, son.

Guignol : nous, Ubu, monsieur, Achras, Barbapoux, vous, ré, conscience, ut, Palotins, c', bien, qué, m, notre, voyez, ça, !, ,, sirène, fa, avons, sol, ô, tête, ainsi, cordes, science, mi, fort, caisses, suite, pleurez, mme, est, pal, humide, tonneau, pataphysique, dire, parfait, acier, que, votre, y, tuer, plutôt, mandibule, maison, gouffre, faites, auguste, airain, torches, serpents, polyèdres, si, ne, -, nos, être, elle, faire, ce, vois, toute. Outre la distribution particulière de la pièce, c'est le « parler Ubu » et celui de son hôte qui ressortent statistiquement, avec, en tête, le nous de majesté.

Berceuse du mort pour s'endormir : mes, cloches, des, front, ..., plafond, cependant, mon, vague, hausse, très, sous, vitre, leurs, où, me, dans.

L'opium : et, me, où, morts, je, eau, terrestre, orchestre, foule, marches, mon, ,, cage, ans, sans, les,?, contre, à, glace, étaient, autre, corps, l, toujours, bleu. La conjonction de coordination en début de phrase ou de paragraphe n'est pas seulement énumérative, elle a une valeur poétique.

Régularité de la chasse : ..., puis, mord, cierges, où, tombe, gris, flamme, des, amour, noires, morts, fond.

Tapisseries : leurs, princesse, repaire, géants, vu, six, effroi, des, sur, oiseau, ai, pâle, lac, doigt, murs, blanches, parmi, géant, cou, grand, comme, grandes, froid, feu, dos, j', sang, reste, les, leur, trois, cheveux, ses, pieds, sous.

Cinq sens : air, emporte, os, squelettes, cerf, fœtus, comme, doucement, ouvrent, se, l', les, cuivre, et, ombre, encore, souffle, puits, poussière, plis, bulles, accroupi,', verre, vase, parmi, clairs, murs, s, un, tombe, passe, orbites, longtemps, escaliers.

L'homme à la hache : nous, un, sur.

Prolégomènes de Haldernablou : ceux, phallus, bitume, Vulpian, et, grandes, ville, ont, vis, pluie, comme, soufre, Aster, les, avoir, rocs, poings, point, volant, ivoire, liquide, leurs, feu, étoile, dieu, du, ses, travers, peu, ouvre, esprits, dont. Outre le sexe sacré, ressort ici le décor urbain dans une atmosphère d'apocalypse.

Haldernablou : Haldern, Ablou, cœur, -,., las, moi, des, toits, ta, mortes, lombric, fakir, adieu, tu, de, vol, veux, sexe, pasteur, flûte, file, enterrements, x, hibou, lampe, hiboux, chambre, mère, acte, t, ni, te, reliquaire, pitié, oui, lampadaires, forêt, épée, éclair, côté, chacun, caméléons, bénit, angle, livre, la, une, pointe, pied, jamais, aime, fer, nos, le, plainte, paupières, ombres, lumière, sort, pauvre, fût, force, tes.

Les Paralipomènes de César-Antechrist : mains, Aster, deux, mourants, chouettes, avec, ma, « , », droit, yeux, voici, mourir, jointes, cheveux, crapaud, apparitions, jeune, aller, fer, lèvres, t, ces, lit, quand, sœur, serviteur, mémoire, espoir, cadavre, araignée, anges, noire, seul, qui, ou, front, regard, râle, plume, femmes, entendre, avais, mort, ont, jour, ciel, ils, porte, table, pourtant, chant, mes.

Prolégomènes de César-Antechrist : il, on, dieu, qu, bouche, lieu, jaloux,', l, pas, parle, aime, me, dit, amour, mon, Ubu, même, pour, fait.

César-Antechrist : Christ, Pierre, Saint, le, pilori, César, coq, tourne, Christs, vie, or, pouls, maître, Antechrist, bronze, fleur, argent, -, César, reflet, (,), couronne, souverain, lys, suis, tambours, héraut, trois, humanité, oiseau, oiseaux, la, d, mer, te, nombre, néant, tonne, sommeil, renversés, clefs, calvaire, croix, as, du, marche, cornes, ni, mort, être, ai, croissant, chevaux, droite, corne, tu, voix, semblable, joue, toi, lourd, es. C'est ici toute la brocante sulpicienne qui se détache, en invitant le lecteur à dépasser le décor.

Sablier : ton, cœur, verse, piliers, heure, fin, aux, trois, reflet, pleure, marais, cri, vide, cendre, vents, hausse, ta, noirs, tes, sur, front, où, bras, sang, qui.

À l'évidence, ces formes repérées dans chaque section sont comme un résumé du texte, que tout lecteur attentif aura remarqué. À ceci près qu'un tel résumé n'est pas fonction de l'attention plus ou moins soutenue de l'un ou de l'autre, mais bien d'un calcul soulignant les formes les plus inattendues par rapport à l'ensemble. Ce qui pourrait sembler le plus incongru, comme par exemple le relevé des parenthèses ou d'autres signes de ponctuation, est ce qui devrait requérir le plus l'attention de l'analyste.

De même que nous venons de procéder au repérage des spécificités internes, de section en section, il est possible de dégager les spécificités externes de l'ensemble des *Minutes* par rapport au corpus évoqué ci-dessus des écrits littéraires entre 1885 et 1910. Toujours pour ménager la sensibilité du lecteur, je ne donne ici qu'une liste de mots, classés dans l'ordre décroissant d'une spécificité inférieure à $1E10^6$, en supprimant tous les calculs (qui, là encore, pourront être fournis sur demande) :

Leurs, ton, pilori, Christ, tes, mes, hibou, antechrist, des, elle, doigts, aux, ailes, palotins, Pierre, ses, croix, sur, avait, hiboux, Achras, reflet, yeux, mains, bras, cœur, les, ré, piliers, comme, était, or, mort, tourne, polyèdres, noir, César, Christs, pataphysique, cuivre, crapaud, pouls, os, ut, ciel, Vulpian, ta, pieds, cerf, point, blanc, apparitions, pal, saint, crâne, qué, corps, le, et, griffes, glas, coq, fa, lombric, trois, veilleuse, ombre, mandibule, simarres, corne, vitre, torches, squelettes, cou, fer, orbites, mandragore, caméléons, fémurs, phallus, flots, ma, cornes, ô, verse, sirène, vos, noires, cette, 1, araignée, huile, bec, sonne, coupe, sol, chouettes, bourdonnements, ocellera, passiflores, pennes, philosophales, phynance, zibou, monères, mygale, reliquaire, fakir, serpents, mur, plumes, lampes, pleurs, de, lèvres, lui, voici, dalles, enterrements, brunis, mandragores, rampé, sabliers, hausse, blanches, 8, même, luisent, famine, car, vol, lourd, ouvrent, front, pendus, cordes, sang, vent, rafale, lampe, ramper, glauques, héraut, sablier, lampadaires, décerveler, écouteur, hallali, astral, suspend, élytres, périront, stupre, cornegidouille, biniou, pends, ongles, gauche, oiseau, terre, morts, tonneau, rideaux, souris, bronze, plainte, renversés, pleurez, oiseaux, chant, dort, vents, x, mourants, corbeaux, repaire, orbite, 2, tête, glauque, bitume, fœtus, nimbe, paumes, ocellé, isocèle, tromblons, tragus, septénaires, vrillés, monnayeurs, pentagrammatiques, nyctalope, marmonnent, pataphysicien, macroglosse, effraies, chevêches, branchus, pataph, tanières, soudés, limace,

auditifs, amiboïdes, bâillante, hors, humide, bénit, bave, tonne, sous, te, sexe, paupières, cela, nuit, mon, autre, cage, escaliers, si, rocs, œuvre, râle, bulles, roux, leur, on, lunaire, horizon, symétriques, rien, oreilles, ombres, lourds, jointes, volant, longs, tu, quelques, étoile, dit, acier, ah, volent, noirs, arbre, flûte, soufre, murs, pend, regardent, spectre, anges, cloches, écrase, vides, couronne, momie, prologue, larynx, vire, ammon, recluse, épanche, besicles, scarabée, pleur, abandonnes, barbus, perchoir, étouffent, fourchus, chus, divinateurs, épode.

Ce sont donc là les formes (et non les mots) qui différencient ce texte de Jarry de ses autres œuvres (*Ubu roi*, *Le Surmâle*) et surtout des œuvres de ses contemporains. Ainsi, on a pu observer qu'il n'employait pas la graphie *ob*, mais plutôt *ô*, déjà abandonnée à l'époque. De même, c'est une fréquence anormalement élevée par rapport à l'usage des contemporains qui fait placer *leur* et les pronoms de la deuxième personne en tête des spécificités. Enfin, ce ne sont pas les mots les plus rares qui différencient ce texte des autres, mais, encore une fois, un usage très fréquent.

SEGMENTS RÉPÉTÉS

Le logiciel permet de repérer de manière tout aussi automatique (je veux dire sans aucune manipulation humaine), les séries de mots répétés (en annulant, dans ce cas, la ponctuation, souvent cause de variation des parallélismes). Soit cette longue séquence de *Phonographe* :

1. *La sirène minérale tient son bien-aimé par la tête, comme un page d'acier serre une robe.*

elle ne diffère de la suivante que par la majuscule et la virgule :

2. *la sirène minérale tient son bien-aimé par la tête comme un page d'acier serre une robe.*

Dans ce cas, on dira que le segment répété comporte 17 unités, ici mises en italiques. Ces identités remarquables étant placées à l'amorce et à la clausule du poème, elles n'auront pas échappé au lecteur. La formule tourne au procédé mécanique, à l'imitation de l'appareil décrit dans le poème :

et elle ne le blesse point, la vieille amoureuse, ni ses griffes ne l'écorchent : (Phonographe)
Elle ne le blesse point, la vieille amoureuse, ni ses griffes ne l'écorchent : (Phonographe)
 17x2.

Érigé en principe poétique, c'est le repétend baudelairien qu'on retrouve à l'intérieur dans tous les poèmes en prose du recueil :

1. Il dort, et *son corps, son corps d'émail aux veines bleu de Sèvres, repose très calme dans le grand lit sombre.* (L'incube)
2. *Son corps, son corps d'émail aux veines bleu de Sèvres, repose très calme dans le grand lit sombre.* (L'incube) 22x2.

Cette formule s'étend naturellement aux parties dramatiques du recueil, dans les longues séries suivantes :

- LE CHŒUR. — *Le corps du fakir las, très las, se couche sur la route aux bordures de fer.* (Haldernablou I, 5)
Le corps du fakir las, très las, se couche sur la route aux bordures de fer. (ibid.)
LE CHŒUR. — *Le corps du fakir las, très las, se couche sur la route aux bordures de fer.* (ibid.) 23x3

Le prologue d'Haldernablou reprend le même procédé :

1. *Sur la plainte des mandragores*
Et la pitié des passiflores
Le lombric blanc des enterrements rentre en ses tanières. (Prologue).
2. *Sur la plainte des mandragores*
Et la pitié des passiflores
Le lombric blanc des enterrements rentre en ses tanières. (Prologue) 20x2.

Et encore :

1. *Il ocellera, le hibou,*
Son biniou
Des éventails de pleurs mordorés de son cou. (Haldernablou, I, 4)
2. *Il ocellera, le hibou,*
Son biniou
Des éventails de pleurs mordorés de son cou. (Haldernablou, I, 4) 17x2

- LE CHOEUR. — *Le corps du fakir las, très las, se couche sur la route aux bordures de fer.*
Le corps du fakir las, très las, se couche sur la route aux bordures de fer. (Haldernablou, I, 5)
LE CHŒUR. — *Le corps du fakir las, très las, se couche sur la route aux bordures de fer.* (Haldernablou, I, 5) 19x3

Tout comme Saint Pierre disant par trois fois : *Maître, Maître, pourquoi m'abandonnes-tu ?* (CA, 2). Mais, s'agissant de théâtre, il faut aussi noter la reprise de l'indication scénique : (*Le pilori tourne.*) dans les deux dernières occurrences.

Plus intéressants, du point de vue poétique, sont les parallélismes avec une variation minimale d'une ou deux unités :

1. Suspends *ton cœur, ton cœur qui pleure*
Et qui se vide au cours de l'heure (Le Sablier)
2. Il mord *ton cœur, ton cœur qui pleure*
Et qui se vide au cours de l'heure (Le Sablier) 16x2

Ou encore :

La Famine sonne aux oreilles vides, si vides et folles, ses bourdonnements.
La Famine sonne aux oreilles vides par la ville morne ses bourdonnements.
La Famine sonne aux oreilles vides, si vides et folles, ses bourdonnements. (Le Miracle de Saint-Accroupi) 15x2 + variation

ils périront, *les mages, les divinateurs et ceux qui consultent les esprits de Python*, (Prolégomènes de Haldernablou)
Et *les mages, les divinateurs et ceux qui consultent les esprits de Python* et tous ceux que Dieu condamna, (14x2)

Le relevé automatique nous permet d'être encore plus attentif aux modulations des répétitions (que nous mettons en italiques) :

LE CHRIST D'OR. — *Le jour et la nuit, la vie et la mort, l'être et la vie*, (CA, 2)
LE CHRIST D'ARGENT. — *Le jour et la nuit, la vie et la mort, l'action et le sommeil.* (CA 2) 13x2

Le fond de la terre le tient par les pieds. (La plainte de la mandragore)
Le fond de la terre le tient par les pieds.

Plus loin :

le fond de la terre me tient par les pieds.
le fond de la terre me tient par les pieds. (11x2)

Je passerai sur les trop nombreux segments répétés à l'intérieur des deux pièces, notamment dans les didascalies, me bornant à souligner combien *le lombric blanc des enterrements* « rentre » dans le prologue d'Haldernablou, pour en ressortir à l'acte II, scène 6.

Encore :

Christ d'Or, Christ d'argent, Christ de Bronze, vous m'avez identifié à votre paradis fermé;
(CA 1)

Christ d'or, Christ d'Argent, Christ de Bronze, vous vous étiez fondé un trône durable,
(CA 1)

Et dans Haldernablou :

La lune ombre de sang l'acier de son croissant. (H. II, 6)

La lune ombre de sang l'acier de son croissant... 12x2

On retiendra aussi l'exclamation caricaturale d'un professeur chez Achras, revenant six fois :

ACHRAS : *O mais c'est qué, voyez-vous bien, je n'ai point sujet d'être mécontent de mes polyèdres :*

ACHRAS : *Ô mais c'est qué, excusez :* (*L'autoclète*)

LA CONSCIENCE : *Monsieur, et ainsi de suite, (3 fois) L'autoclète, 10x3.*

Voici maintenant, sans autre commentaire, un ensemble de répétitions, dans l'ordre décroissant des unités les composant :

Les trois Filles sur le mur froid

Les trois Filles, sur le mur froid (La Peur) 7x2

les morceaux de zinc volent aux rideaux comme les bulles d'air
et toujours *les morceaux de zinc volent aux rideaux.* (Paralipomènes) 7x2

Sous la pluie de soufre et de bitume,

Et la pluie de soufre et de bitume tombait (Prolégomènes I) 7x2 :

veilleuse, et deviens la lampe d'un mort! Les Anges qui veillent (L'incube)
veilleuse, et deviens la lampe d'un mort! (L'incube) 11x2
Vogue dans la coupe aux flots d'huile rose,
sombre dans la coupe aux flots d'huile fauve,
Vogue dans la coupe aux flots d'huile rose, veilleuse,
sombre dans la coupe aux flots d'huile fauve.
Veilleuse mourante, sombre dans la coupe aux flots d'huile fauve.
Vogue dans la coupe aux flots d'huile fauve, veilleuse, (L'incube) 9x4
C'est nous les Palotins! (L'art et la science) 7x2
Le stupre aux ongles tous deux nous marchons chassant
Stupre aux ongles, tous deux nous marchons par la ville. (Haldernablou)
 L'homme ne naîtra plus, *ni du sperme ni du sang;*
 d'où sortira cet homme s'il ne naît *ni du sperme ni du sang?* 6x2
Les mains des mourants sont des mondes.
Les mains des mourants sont des croix. (Paralipomènes II)
Les Anges qui veillent éclairés d'étoiles remportent leurs lampes.
Les Anges qui veillent éclairés d'étoiles ont éteint leurs lampes. (L'Incube)
La Famine sonne aux oreilles vides,
La Famine sonne aux oreilles vides par la ville morne (Le Miracle de Saint-Accroupi)
 et semblable à son *reflet sur un marais.* (Saint Pierre)
Dans son reflet sur un marais.
Dans son reflet sur un marais. (Le Sablier)
Que va-t-il nous arriver maintenant? (Haldernablou) 6x2
 notre amour en *ces lieux où* sur les murs se gravent de brunis pentagrammes,
 dans notre exode vers *ces lieux où* nous ne primes point encore siège. (L'Art et la science)
 Zibou, *embrasse-moi* de tes pures lèvres de corne
 Haldern. – *Ablou, embrasse-moi.*
 Haldern. – *Ablou, embrasse-moi.* Fraternellement.
Les mourants regardent leurs mains. [et quelques lignes plus loin] *les mourants regardent*
leurs mains coulant comme; 5x2
 Haldern. – Ne descends pas encore *la vis interminable des escaliers.*
 Ablou. – Adieu. Et par *la vis interminable des escaliers* parle-moi (p. 56) 5x2.

Le relevé pourrait se poursuivre longtemps jusqu'à deux unités en des fréquences encore plus élevées. Il prouverait simplement que Jarry maîtrise la technique poétique de la répétition, et qu'à l'occasion il se plaît à introduire de menues variations perturbant un rigoureux parallélisme afin de maintenir le lecteur en éveil, déjouer une lecture trop sûre d'elle-même.

Les logiciels de lexicométrie, autrement dénommée textométrie littéraire, sont en mesure de nous fournir bien d'autres analyses remarquables portant sur l'évolution du

vocabulaire, son accroissement chronologique, mais aussi sur les formes lemmatisées (ramenées à la nomenclature des dictionnaires), sur la syntaxe des phrases, etc. Notre propos étant ici de mieux appréhender le travail du texte chez Jarry, nous nous en tiendrons à ces observations portant sur la mesure du recueil, la richesse de son vocabulaire, l'orientation et la variété des plus hautes fréquences, la différence marquée à l'intérieur de chaque partie et le jeu particulièrement élaboré des répétitions. Tous ces éléments tendent à prouver la maîtrise du jeune auteur explorant tous les registres de la langue, comme un qui extrairait le diamant du charbon. Faut-il préciser que nous ne nous serions pas livré à de telles opérations si Jarry lui-même ne nous y avait encouragé au seuil de son œuvre en déclarant que « la dissection indéfinie exhume toujours des œuvres quelque chose de nouveau ».